

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Lowestoft, Mardi 29 août 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Lowestoft, Mardi 29 août 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Monarchie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [République](#)

Relations entre les lettres

Collection 1848 (1er août -24 novembre) : Le silence de l'exil

Ce document *est une réponse à* :

[Richmond, Lundi 28 août 1848, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1848-08-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Lowestoft, Mardi 29 août 1848

Il se peut que le résultat pratique de la séance de l'Assemblée soit bon. Mais l'effet est pitoyable. Mon impression est que de la part de tout le monde, c'est une comédie, et que gouvernement, commission, opposition, insurrection, modérés, rouges, tous se sont entendus ou mutuellement tolérés, pour se tirer tous ensemble d'embarras. Voici les trois faits qui me frappent. L'intervention soudaine et évidemment concertée du Gouvernement pour couper court au débat politique, en y substituant une poursuite judiciaire. Le silence absolu de la commission, et de tout le parti modéré dans le débat politique. La poursuite judiciaire elle-même réduite à rien par le vote qui met Caussidière hors de cause pour le 23 Juin. Personne n'a voulu d'un vrai combat. Les modérés ménagent Cavaignac. Cavaignac ménage les Républicains. Les Républicains se ménagent eux-mêmes. Ce n'est pas grand. Il n'y a que deux grandes choses en politique, le bon gouvernement ou la passion forte. Ni l'une, ni l'autre n'est là.

Le voyage de Montalivet me frappe beaucoup. Il est évidemment venu pour dire à Claremont ce que vous me dites des progrès de la fusion. Je suis curieux de ma première conversation avec le Roi. Si le mal dure et s'aggrave, si les légitimistes ne se perdent pas par une explosion prématurée, cette solution qui n'a d'autre défaut que d'être chimérique, pourrait bien devenir la suite possible et arriver un jour naturellement, comme une chance unique et nécessaire. Je ne me lasse pas d'y penser. Votre bulletin est très intéressant, et je vais l'envoyer à Lord Aberdeen. J'ai eu des ses nouvelles hier au soir. Infiniment amical. Pas un mot de sa lettre dans le Times.

Assez préoccupé des couches de Madame la duchesse de Montpensier et du débat qu'elles ramèneront à la prochaine session du Parlement. Je reviens à Paris. Je parie que Louis Blanc et Caussidière ne seront pas arrêtés et qu'il y aura, à la promulgation de la Constitution, une amnistie où ils seront compris, comme moi. Le débat, sur la constitution commence après-demain. C'est l'affaire de quelques semaines. On m'écrit de Paris que l'ordonnance de non lieu pour notre procès est rédigée et remise au gouvernement qui la garde. J'ai toujours cru et je crois de plus en plus à la conclusion par l'amnistie générale.

Les bravades Italiennes recommencent. Ils n'en seront pas plus braves si on en revient à la guerre. Mais ce sont des embarras de plus pour la médiation. J'admets les hypothèses les plus favorables, l'ordre rétabli en France, en Italie, en Allemagne, la banqueroute (je veux dire the failure) de toutes les révolutions ; il n'en restera, pas moins de tout ceci, un grand mouvement en Europe, et de grandes difficultés, de plus pour les gouvernements.

Que de choses à nous dire en attendant ! Et après ! J'aime mieux aller dîner avec vous samedi. Nous aurons plus de temps. J'arriverai à 2 heures si les heures du chemin de fer ne sont pas changées. Cela vous convient-il ? Il y a un temps d'arrêt et une attitude générale d'hésitation en Allemagne. Je rabâche. Les hommes sont toujours assez fous pour commencer toutes les folies. Plus assez pour les pousser jusqu'au bout. Je n'en entrevois pas mieux la solution de la question allemande. On n'ira pas où l'on dit. On ne reviendra pas où l'on était. Cet avenir-là est plus obscur que menaçant. Adieu. Adieu.

Demain je dirai après-demain pour partir. Après-demain je dirai après demain pour tout de bon. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Lowestoft, Mardi 29 août 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1848-08-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2402>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 29 août 1848

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Lowestoft (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#)

Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Louvain - Mardi 29 Mars 1848 2070

Il se peut que le résultat
politique de la séance de l'Assemblée soit bon.
Mais l'effet est déplorable. Toute impression
est que, de la part de tout le monde, c'est
une comédie, et que généralement, Commission,
opposition, insurrection, modérés, rouges, tout
se sont entendu ou mutuellement toléré,
pour de tous deux ensemble débarasser. Voici
les trois faits qui me frappent. L'intervention
soudaine et évidemment concertée, du gouver-
nement pour couper court au débat politique
en y substituant une poursuite judiciaire.
La liberté absolue de la Commission et de tout
le parti modéré dans le débat politique. La
poursuite judiciaire elle-même réduite à rien
par le vote qui met l'Assemblée hors de cause
pour le 23 Juin. Personne n'a voulu d'un
vrai combat. Les modérés ménagent l'opposition
l'opposition ménage les républicains. Les
républicains se ménagent eux mêmes. Ce
n'est pas grand. Il n'y a que deux grands
thèmes en politique le bon gouvernement
ou la prison faite. Ni l'un ni l'autre

est là.

Le voyage de Montalivet me frappe beaucoup. Il est évidemment venu pour dire à Charles X ce que vous me dites des progrès de la fusion. De lui l'un des de ma première conversation avec le Roi. Si le mal dure et s'aggrave, si les législatifs ne se perdent pas par une exploration prématurée, cette solution, qui n'a d'autre défaut que d'être chimérique, pourrait bien, lorsqu'on la verra possible, se réaliser un jour, naturellement, comme une chance unique et nécessaire. Je ne me lasse pas d'y penser.

Votre bulletin est très intéressant et je vais l'envoyer à lord Aberdeen. J'ai eu de si nouvelles, hier soir. Infinitement amical. J'ai un mot de la lettre dans le Times, assez préoccupé de l'ouïe de Madame la Duchesse de Montpensier, et de débats qu'elle soulevait à la prochaine session du Parlement.

Je reviens à Paris. Je parie que Louis Blanc et Cautidière ne seront pas arrêtés, et qu'il y aura, à la promulgation de la

Constitution, un bon nombre de communes après les autres. On ne le voit pas pour le moment, au moins, mais on voit ce qui se fera par la suite.

Les braves seront pas plus mal et sans de considération. Ils favorables, l'ordre en Allemagne, la guerre de la révolution par moi, évidemment en ce qui concerne la

J'ai une idée de la guerre. Non, si elle est de la guerre, si elle est de la guerre, si elle est de la guerre.

Il y a une grande révolution, les hommes sont

La constitution, une amnistie ou il, seront compris,
comme moi. Le débat sur la constitution
commence après demain. C'est l'affaire de quelques
jours. On m'écrit de Paris que l'ordonnance
de non lieu pour notre procès est rédigée et
renvoya au gouvernement qui la garde. J'ai
toujours cru et je crois de plus en plus à la
conciliation par l'amnistie générale.

Les braves Italiens, serons nous. Ils ont
seront pas plus braves, si on en revient à la guerre.
Mais ce sont les entraves de plus pour la
modération. J'admets les hypothèses les plus
favorables, l'ordre rétabli en France, en Italie,
en Allemagne, la bonapartisme (je veux dire
the guillemet) de toute la révolution, et rien
restera par moi, de tout ceci, un grand
mouvement en Europe et de grands ^{difficultés}
aspirer pour le gouvernement. Que de choses
à nous dire en attendant ! Et après !

J'aime mieux aller vivre avec vous
à la campagne, nous aurons plus de temps. J'irai
à Schenck, si les heures du chemin de fer
ne sont pas changés. Cela vous conviendrait-il ?

Il y a un bon décret et une amnistie
générale. L'hostilité en Allemagne. De radeck.
Les hommes sont toujours assez fous pour nous

Commencer toute les folies. Plus assez pour le
pouvoir jusqu'au bout. Se non entends pas
trouver la solution de la question allemande.
On n'ira pas où l'on dit. On se verra
pas où l'on est. Et venir là est plus
difficile que mesurer.

Adieu. Adieu. Demain je dirai après demain
pour parler. Après demain je dirai après
demain pour tout de bon. Adieu. Adieu.

pratique de
mais l'effe
est que de
une comédie
opposition
de tout ent
pour de tout
les trois parts
Soudaine et
certainement pour
in y substitue
de Liberte ab
le parti me
poursuite just
par le vote
pour le 20
vrai combat.
L'avenir me
républicain
nuit par gran
thèse en pol
ou la prassi